

Action sociale

« *La haine, ça trouve son chemin tout seul* » **L'été des Gitans, de Sylvie Fournout (2013)**

Le roman, *L'été des Gitans* ⁽¹⁾, n'a pas la puissance ethnographique de *Grâce et dénuement* (Alice Ferney, 1997), mais il nous en raconte beaucoup également sur les Gens du voyage – plus précisément sur les Gitans qui viennent d'Espagne comme travailleurs saisonniers (pour les vendanges), et sur le rejet, et quelquefois la haine, dont ils font l'objet par des gens du pays.

Maria, c'est la grand-mère. Le grand-père, il n'est plus là et on n'en parle pas. L'été, Maria accueille pour les vacances ses quatre petites-filles : Sarah est la plus grande ; elle a une quinzaine d'années, l'âge des jeunes filles qui sont en train de devenir femmes. Julie n'a que 11 ans ; c'est elle qui effectue le récit... sauf quand une jeune fille de 11 ans ne peut pas encore comprendre ou quand la scène se déroule là où n'est pas sa place. Sarah et Julie sont amies, mais les quelques années d'écart vont bientôt se faire ressentir. Quant à Flo et Prune, ce sont encore de petites filles, naïves, mais qui peuvent déjà faire preuve de beaucoup de perspicacité...

Jorge, c'est le Gitan, et c'est lui le chef. Mais c'est Nad qui apparaît le premier dans le récit. C'est le beau Gitan qui fait craquer les filles.

À part la musique, la guitare, on ne saura pas grand-chose de la vie des Gitans – sinon qu'ils

sont là pour les vendanges –, tant que la mécanisation ne les rejette pas, et qu'ils sont d'exceptionnels travailleurs. Ils vivent dans trois roulottes, sur un terrain de Maria, en attendant qu'ils soient obligés de s'installer sur un terrain aménagé... juste à côté du cimetière !

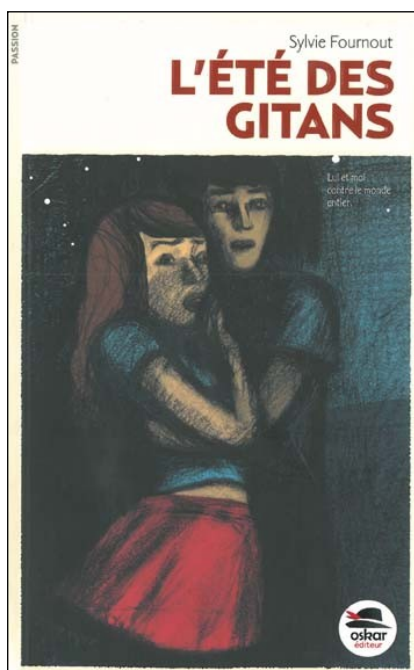
Ce que Sylvie Fournout met en scène, c'est d'abord, dans une écriture bucolique, cet environnement viticole. Mais les protagonistes de l'histoire se mettent en place et apparaît peu à peu cette méfiance que les gens du pays – pas tous – peuvent avoir à l'égard des Gitans. Ce qui agace là-bas, c'est justement qu'ils sont de meilleurs travailleurs, plus rapides, plus efficaces.

Quand l'étranger dérange...

Il y a plus que de la méfiance... Certes, Nad le beau Gitan fait naître de la jalousie et une rivalité entre Sarah et une autre fille du village, Noah... Là également, via la farouche Maria, il y a des enjeux d'argent avec des histoires d'acquisitions foncières pour agrandir la coopérative. Mais des vendanges on passe aux coups bas, aux coups et blessures, au meurtre prémédité.

Dans un village où tout pourrait être paisible, où l'on pourrait faire la fête ensemble à la fin des vendanges, comment peut-on en arriver à de telles extrémités ? Peut-on penser qu'on en veuille aux Gitans car ils viennent prendre le travail ? Manifestement, du travail, il y en a pour tout le monde. Jorge donne des consignes qui ne souffrent aucune dérogation : les Gitans sont « *dressés à ne pas faire de vagues* »... Alors, pourquoi tant de haine ?

« *La haine, explique Jorge, ça trouve son chemin tout seul* ». À trente-cinq années d'écart, la même histoire va-t-elle se rejouer ? Pas complètement. Cette fois-ci, au sein du village, les langues vont se délier... Jorge accepte les « vagues »... mais sans aller, tout de même, jusqu'au tsunami !



⁽¹⁾ – Paris : Oskar éditeur, janvier 2013.